

Juillet 2008.

LES « EURO CLUBBERS » : Une nouvelle clientèle de fêtards

Prendre l'avion pour aller faire la fête à Berlin ou à Bruxelles est devenu en quelques années, plus qu'une mode éphémère, un véritable style de vie. Quelques grands opérateurs touristiques ne s'y sont pas trompés en proposant des tarifs ou des trains spéciaux à ces jeunes fêtards plus connus sous le nom de clubbers, qui transforment le visage des nuits européennes. Car aujourd'hui, le clubbing pour mériter son nom, se pratique à l'échelle d'un continent...

« Berlin, une métropole qui ne dort jamais. » Avec ce slogan plein de promesses, l'office de tourisme de la capitale allemande espère bien continuer à attirer les fêtards étrangers et s'affirmer comme la métropole européenne la plus en vue des jeunes touristes désireux de passer des nuits excentriques au son de musiques électroniques de préférence.

Mais Berlin, sa formidable audace artistique et son goût pour l'avant garde n'aurait pu conquérir le cœur des jeunes clubbers si les compagnies de low-cost n'avaient pas réussi à la relier à d'autres capitales européennes, nationales et régionales. Grâce à ces dessertes parfois accessibles à moins de 30 euros, conjuguées à une hôtellerie considérée comme l'une des moins coûteuses d'Europe, des bars et des restaurants branchés tout aussi peu onéreux, il est clair que la nuit berlinoise peut s'avérer parfois moins coûteuse que la nuit parisienne ou londonienne.

Cela étant, elle n'est pas la seule à briguer les suffrages des jeunes noctambules. Les concurrentes soucieuses d'attirer la clientèle des jeunes nocteurs est de plus en plus étoffée...

Bruxelles via Thalys

Ainsi, la très conventionnelle capitale belge, Bruxelles, a beau abriter le parlement européen et assister aux incessantes allers et venues de ses fonctionnaires, elle n'en affiche pas moins, de nuit, un autre visage parfaitement du goût des jeunes européens et notamment des jeunes Français. Il faut dire que là encore, les trains à grande vitesse ont fait leur devoir en proposant durant le week-end des tarifs particulièrement attractifs : parfois en dessous de 20 euros !

Thalys affiche d'ailleurs clairement sa stratégie vis à vis de ces jeunes. Son journal le Thalyscope balance entre business et « fashion » et son site internet ne recule pas devant des accroches audacieuses comme « *Bouge tes gènes de jeunes et va faire la fête à Bruxelles, Paris...* ».

Barcelone ou Ibiza, reines de la nuit européenne

Toujours sur les rangs, Barcelone est d'autant plus mythique pour les clubbers que la vie nocturne espagnole a toujours joui d'une réputation bien méritée. Reliée elle aussi aux capitales européennes par ces compagnies à bas coût, elle ne se prive pas de jouer la carte de la fête. Mais déjà victime de son succès, Barcelone semble plutôt attirer les adolescents désireux d'imiter leurs aînés, que les jeunes adultes !

Moins exigeants en matière de musique, ceux-ci constituent certes une cible mais leur séjour est occasionnel, loin d'être régulier comme celui de leurs aînés qui d'ailleurs n'ont jamais renoncé, et cela depuis des lustres, à Ibiza.

Plus que toute autre destination, l'île des Baléares ouvre ses discothèques dès le printemps et avec les meilleurs Dj de la planète, propose des soirées particulièrement délirantes à toutes sortes de noctambules ne reculant pas devant le prix d'un billet d'avion pour compter parmi les « happy few » en quête d'émotions et d'ivresse. Là encore, merci Easyjet et autre low-cost !

Le grand retour de Rimini

Ce n'est ni à Rome, ni à Milan que cela se passe ! La nuit italienne, pour sa part, a élu domicile dans l'une de ses stations les plus historiques : la célèbre Rimini. Sur l'Adriatique, 20 kilomètres de plages criblées de parasols et envahies par des clientèles éclectiques, ont fait une partie de la réputation de la station. Mais, aujourd'hui ses 300 bars et night club dont certains ne ferment jamais ont fait l'autre facette de sa réputation auprès des jeunes noctambules. Réputation qui s'étend d'ailleurs jusqu'à Riccione, à 15 minutes de là.

Certes, le billet d'avion est plus coûteux. On l'amortit donc en y passant un peu plus qu'une simple nuit de fête.

Moins connues mais aussi sur les rangs : Bratislava, Zagreb et Budapest semblent aussi, selon le président de l'association Technopol, qui organise la Technoparade, sur les rangs des nuits européennes. Tandis que des capitales comme Vienne ou Copenhague font aussi des efforts pour entrer dans le club de plus en plus ouvert des villes jeunes et festives ! En s'ouvrant sur un premier réseau le réseau des jeunes noctambules gay, toujours en quête de nouvelles formes de transgressions.

De nouvelles mobilités en marche

Indéniablement, la nuit n'a donc plus de frontières. La fête non plus. Mieux, il est de bon ton pour affirmer son statut de clubber de se positionner en « euro clubber », courant les soirées de Londres et d'Ibiza plutôt que celles de Paris qui, d'emblée, trop proches, sont jugées trop sages et banales.

Certes, le phénomène n'est pas complètement nouveau puisque la jet-set a toujours observé ce type d'attitude et continue de le faire. De soirée en soirée, de New York à Monaco, les « très » grands de ce monde n'hésitent pas à sauter dans un avion pour s'amuser, de préférence sous les flashes des photographes des magazines « people ».

La nouveauté, c'est qu'aujourd'hui, la fête s'est démocratisée, entraînant dans sa tourmente, des individus de catégories sociales nettement moins aisées pour qui la démocratisation des transports a joué un rôle capital.

Des populations éphémères ralliées par le Net

Les transports, mais pas seulement. C'est aussi le Web, encore lui, qui a permis de relier les noctambules européens. Inondés de flyers électroniques et de newsletters, ceux-ci en quelques clicks savent où se passent les prochaines festivités les plus branchées. En permanence, se tissent sur la toile des communautés de toutes sortes rassemblant filles et garçons, hétérosexuels ou homosexuels, le plus souvent de moins de 35 ans, actifs ou étudiants, dont le seul véritable point commun réside dans leur goût pour cette forme de tourisme bien

particulier organisé autour de discothèques géantes, de bars de nuit et d'une grande permissivité.

Primant sur la destination, ces atouts combinés à des tarifs relativement accessibles départagent, plus que leurs richesses touristiques traditionnelles, les villes entre elles. Et ils font que des destinations comme Paris où la vie nocturne est de plus en plus soumise à des contraintes et des interdits en matière de bruit, perdent insensiblement de leur célèbre charme nocturne, au profit de destinations plus festives et tolérantes.

Dernier point, malgré un succès évident, le clubbisme ne peut révéler le nombre de ses adeptes. Dans la clientèle des compagnies aériennes ou ferroviaires, il est un client comme un autre dont on ne sait pas grand chose sur le plan quantitatif. Seuls les spécialistes, clubbers eux-mêmes, sont capables de se prononcer sur l'ampleur du phénomène, affirmant que celui-ci se développe bel et bien et que les trains à grande vitesse vers Londres ou Bruxelles et Amsterdam sont de plus en plus complets en fin de semaine.

Les performances d'IDTGV qui s'est positionné sur cette cible avec son IDnight qui transporte vers la côte basque quelques wagons de fêtards pourrait sans doute aussi bientôt nous renseigner sur une clientèle non plus émergente mais déjà bel et bien émergée.

Josette Sicsic